

Soirée *française*

musique et poésie

Donnerstag 30. Januar, 19 Uhr
Aula der Kantonsschule Wettingen

Soirée française - französische Musik begegnet Gedichten von Charles Baudelaire

India (*1984) - „Dernière danse“, Joëlle Sharon Merkt - Klavier und Gesang, Jana Kipfer - Gesang

Charles Baudelaire : L'étranger, Alexander Scholtyssek, Evana Meyer

Michel Sardou (*1947) - „Je vole“, Jana Kipfer - Gesang, Miriam Schmidli - Klavier

Gims (*1986) - „Le pire“, Joëlle Sharon Merkt - Klavier und Gesang

Charles Baudelaire : Les fenêtres, Martin Rizek

Claude Debussy (1862-1918) - „Etude IX pour les notes répétées“, Rahel Metzler - Klavier

Gabriel Fauré (1845-1924) - „Berceuse für Violine und Klavier“ (1879), Maria Knoller - Violine

Maurice Ravel (1875-1937) - aus „Sonatine“ 3. Satz: „Animé“, Claudio Antener - Klavier

Charles Baudelaire : L'albatros, Tamara Nietlispach

Jacques Hotteterre (ca. 1680 - 1761), „Allemande, Passacaille“, Aline von Hoff, Julia Egloff - Blockflöten

"Valses à la guitare"

Une collection de valses de divers compositeurs avec quelques irritations rythmiques, embrassée par "La valse à mille temps" de Jacques Brel
Ankitha Pai, Jan Dimovski, Tehya Senn et Naemi Kröcher

Charles Baudelaire : Parfum exotique, Jana Kipfer

Saint-Saëns (1835-1921) - „Le Cygne“, Gesine Schreck - Kontrabass

Saint-Saëns (1835-1921) - „Allegro Appassionato“, Emma Flohr - Violoncello

Charles Baudelaire : A une passante, Evana Meyer

Jean-Baptiste Weckerlin (1821-1910) - „Maman, dites-moi“, Andrina Imholz - Sopran, Fiona Mösching - Klavier

Gabriel Fauré (1845-1924) - „Elégie“, Tim Jordi - Violoncello

Gabriel Fauré (1845-1924) - „Au bord de l'eau“, Arielle Graf - Sopran, Robin Wong - Klavier

Charles Baudelaire : Le port, Luana Carbone

Jules Massenet (1842-1912) - „Méditation“ aus der Oper „Thaïs“ (1894) für Violine und Klavier,
Chiara Michel - Violine

Claude Debussy (1862-1918) - Sonate g-moll für Violine und Klavier, 1. Satz
Allegro Vivo, Alessio Machi - Violine

Klavierbegleitung Isabel Tschopp

L'Etranger

- Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
- Tes amis ?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or ?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

Der Fremdling

Wen liebst du am meisten, rätselhafter Mann, sprich? Deinen Vater, deine Mutter, deine Schwester oder deinen Bruder?

»Ich habe weder Vater noch Mutter, weder Schwester noch Bruder.«

Deine Freunde?

»Du bedienst dich da eines Wortes, dessen Sinn mir bis heute fremd geblieben ist.«

Deine Heimat?

»Ich weiß nicht, unter welchem Himmelsstrich sie lag.« Die Schönheit?

»Ich möchte sie gern lieben, wenn sie göttlich und unsterblich wäre.«

Das Gold?

»Ich hasse es, wie du Gott hassest.«

Ach! Was liebst du also, seltsamer Fremdling?

»Ich liebe die Wolken. Die Wolken, die vorüberziehen ... dort unten ... die wunderbaren Wolken!«

Les fenêtres

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

Die Fenster

Wer von innen durch ein offenes Fenster blickt, sieht niemals so viel wie derjenige, der ein geschlossenes Fenster betrachtet. Nichts ist tiefer, geheimnisvoller, reicher, dunkler, strahlender, als ein Fenster von einer Kerze beschienen. Was man an der Sonne sehen kann, ist immer weniger interessant, als was hinter einer solchen Glasscheibe geschieht; in dieser schwarzen oder leuchtenden Öffnung lebt das Leben, träumt das Leben, leidet das Leben. Über das Gewoge von Dächern hinweg bemerke ich ein reifes, schon runzeliges armes Weib, das immer über etwas gebeugt ist und niemals ausgeht. Aus seinem Antlitz, aus seinem Kleide, aus seiner Gebärde, aus fast gar nichts bildete ich mir die Geschichte dieses Weibes, oder vielmehr seine Legende, und oft erzähle ich sie mir selbst unter Tränen.

Wenn es ein armer alter Mann gewesen wäre, ich hätte mir die seine ebenso leicht gebildet. Und ich lege mich zu Bett, stolz darauf, in andern gelebt und gelitten zu haben, außerhalb meiner selbst.

Vielleicht werdet ihr mir sagen: »Bist du sicher, daß diese Legende die wahre ist?« Was tut es, daß sie weit entfernt von der Wirklichkeit ist, wenn sie mir geholfen hat, zu leben, zu fühlen, daß ich bin und was ich bin?



L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.



Der Albatros

Oft fängt die Mannschaft auf den Schiffen zum Vergnügen
Sich Albatrosse ein, Seevögel kühnbeschwingt,
Die still und ruhevoll auf ihren weiten Zügen
Dem Fahrzeug folgen, wie es durch die Salzflut dringt.

Sobald auf das Verdeck sie die Gefangnen bringen,
So hängen voller Scham, verstört und ungeschickt,
Die Kön'ge des Azurs die mächtgen, weißen Schwingen
Wie Ruder rechts und links, hinschleifend und geknickt.

Der Wanderer, leicht beschwingt, daß er die Luft durchschweife,
Wie häßlich ist er nun, wie plump, verhöhnt und schwach.
Der eine kitzelt ihm den Schnabel mit der Pfeife,
Der andre macht im Spott sein lahmes Wanken nach.

Der Dichter ist der Fürst der stolzen Wolkenthronen,
Der Bogenschützen trotz und lacht des Seesturms Wehn;
Doch hindern auf dem Land, umringt von lautem Hohne,
Die Riesenflügel den Gewaltigen am Gehn.

Parfum exotique

Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
Je vois se dérouler des rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone ;

Une île paresseuse où la nature donne
Des arbres singuliers et des fruits savoureux ;
Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,
Et des femmes dont l'oeil par sa franchise étonne.

Guidé par ton odeur vers de charmants climats,
Je vois un port rempli de voiles et de mâts
Encor tout fatigués par la vague marine,

Pendant que le parfum des verts tamariniers,
Qui circule dans l'air et m'enfle la narine,
Se mêle dans mon âme au chant des mariniers.

Fremdländischer Duft

Enthaupt im Herbsttag mir, der müd sein Aug' geschlossen,
Dein Busen warmen Duft, so fühl ich mich entrafte
Zu seligem Gestad, beglückt und märchenhaft,
Von ewgem Sonnenglanz einförmig übergossen.

Ein träges Eiland, wo, dem üppgen Grund entsprossen,
Manch seltner Baum erblüht und Früchte, reich an Saft,
Und Männer, deren Wuchs schlank und voll sehnger Kraft,
Und Frauen, deren Blick von stolzem Glanz umflossen.

Geführt durch deinen Hauch zu schönerer Himmel Glut,
Schau einen Hafen ich, wo Mast und Segel ruht,
Noch müde vom Gewog der Meereswelle bebend.

Indes der Duft, der von den Tamarinden schwelt
Und in die Nüster dringt, die Lüfte rings belebend,
In meiner Brust sich mit der Schiffer Sang vermählt.

A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! — Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! *jamais* peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

An eine, die vorüberging

Der Straßenlärm betäubend zu mir drang,
In großer Trauer, schlank, von Schmerz gestrafft,
Schritt eine Frau vorbei, die mit der Hand gerafft
Den Saum des Kleides hob, der glockig schwang;

Anmutig, wie gemeißelt war das Bein.
Und ich, erstarrt, wie außer mich gebracht,
Vom Himmel ihrer Augen, wo ein Sturm erwacht,
Sog Süße, die betört, und Lust, die tötet, ein.

Ein Blitz ... dann Nacht! – Du Schöne, mir verloren,
Durch deren Blick ich jählings neu geboren,
Werd in der Ewigkeit ich dich erst wiederseh'n?

Woanders, weit von hier! zu spät! soll's nie geschehn?
Dein Ziel ist mir und dir das meine unbekannt,
Dich hätte ich geliebt, und du hast es geahnt !



Le port

Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. Les formes élancées des navires, au grément compliqué, auxquels la houle imprime des oscillations harmonieuses, servent à entretenir dans l'âme le goût du rythme et de la beauté. Et puis, surtout, il y a une sorte de plaisir mystérieux et aristocratique pour celui qui n'a plus ni curiosité ni ambition, à contempler, couché dans le belvédère ou accoudé sur le môle, tous ces mouvements de ceux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s'enrichir.

Der Hafen

Ein Hafen ist ein schöner Zufluchtsort für eine von den Lebenskämpfen müde Seele. Die Weite des Himmels, die bewegliche Architektur der Wolken, die wechselnden Farben des Meeres, das Strahlen der Leuchttürme sind ein wunderbar geeignetes Prisma, die Augen zu fesseln, ohne sie jemals zu ermüden. Die schlanken Formen der Schiffe mit dem verwickelten Takelwerk, auf welche die Schlagwelle ihre harmonischen Schwankungen überträgt, dienen dazu, in der Seele den Sinn für den Rhythmus und die Schönheit wachzuhalten. Und dann gewährt er besonders eine Art von geheimnisvollem und edlem Vergnügen für denjenigen, der weder Neugier noch Begierde mehr kennt und von einem Aussichtsturm oder an den Hafendamm gelehnt alle die Bewegungen derer, die gehen, und derer, die wiederkommen, betrachtet; jener, die noch Kraft besitzen, zu wollen, das Verlangen, zu reisen oder sich zu bereichern.

Charles Baudelaire (1821-1867), einer der bedeutendsten Lyriker der französischen Sprache, bekannt vor allem für sein Gedichtband *Les Fleurs du Mal* (1857-1868) – *Die Blumen des Bösen* (hier in der deutschen Übersetzung von Wolf v. Kalckreuth, 1907 in Leipzig erschienen).

Die 3 Prosagedichte stammen aus der Sammlung *Le Spleen de Paris* (1855-1869) – *Pariser Spleen* (hier in der deutschen Übersetzung von Camille Hoffmann, 1914 in Leipzig erschienen).

Charles Baudelaire : Selbstbildnis

Jacques Brel : *La valse à mille temps*

Au premier temps de la valse
Toute seule tu souris déjà
Au premier temps de la valse
Je suis seul mais je t'aperçois
Et Paris qui bat la mesure
Paris qui mesure notre émoi
Et Paris qui bat la mesure
Me murmure, murmure tout bas

Une valse à trois temps
Qui s'offre encore le temps
Qui s'offre encore le temps de s'offrir des détours du côté
de l'amour
Comme c'est charmant, une valse à quatre temps
C'est beaucoup moins dansant
C'est beaucoup moins dansant mais tout aussi charmant
qu'une valse à trois temps
Une valse à quatre temps, une valse à vingt ans
C'est beaucoup plus troublant
C'est beaucoup plus troublant mais beaucoup plus
charmant qu'une valse à trois temps
Une valse à vingt ans, une valse à cent temps
Une valse à cent ans
Une valse ça s'entend à chaque carrefour
Dans Paris que l'amour rafraîchit au printemps, une valse à
mille temps
Une valse à mille temps
Une valse a mis le temps de patienter vingt ans
Pour que tu aies vingt ans et pour que j'aie vingt ans, une
valse à mille temps
Une valse à mille temps
Une valse à mille temps offre seule aux amants trois cent
trente-trois fois le temps
De bâtir un roman au deuxième

Temps de la valse
On est deux, tu es dans mes bras

Au deuxième temps de la valse
Nous comptons tous les deux une-deux-trois
Et Paris qui bat la mesure
Paris qui mesure notre émoi
Et Paris qui bat la mesure
Nous fredonne, fredonne déjà

Une valse à trois temps
Qui s'offre encore le temps
Qui s'offre encore le temps de s'offrir des détours du côté
de l'amour
Comme c'est charmant, une valse à quatre temps
C'est beaucoup moins dansant
C'est beaucoup moins dansant mais tout aussi charmant
qu'une valse à trois temps
Une valse à quatre temps, une valse à vingt ans
C'est beaucoup plus troublant
C'est beaucoup plus troublant mais beaucoup plus
charmant qu'une valse à trois temps
Une valse à vingt ans, une valse à cent temps
Une valse à cent ans
Une valse ça s'entend à chaque carrefour dans Paris que
l'amour
Rafraîchit au printemps, une valse à mille temps
Une valse à mille temps
Une valse a mis le temps de patienter vingt ans pour que tu
aies vingt ans
Et pour que j'aie vingt ans, une valse à mille temps
Une valse à mille temps
Une valse à mille temps offre seule aux amants trois cent
trente-trois fois le temps
De bâtir un roman au troisième

Temps de la valse
Nous valsons enfin tous les trois
Au troisième temps de la valse
Il y a toi y a l'amour et y a moi
Et Paris qui bat la mesure
Paris qui mesure notre émoi

Et Paris qui bat la mesure
Laisse enfin éclater sa joie

Une valse à trois temps
Qui s'offre encore le temps
Qui s'offre encore le temps de s'offrir des détours du côté
de l'amour
Comme c'est charmant une valse à quatre temps
C'est beaucoup moins dansant
C'est beaucoup moins dansant mais tout aussi charmant
qu'une valse à trois temps
Une valse à quatre temps, une valse à vingt ans
C'est beaucoup plus troublant
C'est beaucoup plus troublant mais beaucoup plus
charmant qu'une valse à trois temps
Une valse à vingt ans, une valse à cent temps
Une valse à cent ans
Une valse ça s'entend à chaque carrefour dans Paris que
l'amour
Rafraîchit au printemps, une valse à mille temps
Une valse à mille temps
Une valse a mis le temps de patienter vingt ans pour que tu
aies vingt ans
Et pour que j'aie vingt ans, une valse à mille temps
Une valse à mille temps
Une valse à mille temps offre seule aux amants trois cent
trente-trois fois le temps
De bâtir un roman, la-la-la-la
Da-da-da
La-la-la-la, la-la!

Jacques Brel (1929-1978), belgischer Chansonnier und Schauspieler, einer der wichtigsten Repräsentanten des französischen Chansons.

